

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton de la 3<sup>e</sup> semaine de Pâques*  
*Jeudi 30 avril 2020*

# LE CULTE DU PRÉCIEUX SANG DE JESUS (2)

## Lectures bibliques et patristiques proposées par la liturgie (1)

*Pour faire suite à la Lettre Apostolique « Inde a primis » de saint Jean XXIII, en date du 30 juin 1960 (cf. feuillet du 23 avril dernier) et avant de présenter un petit commentaire des Litanies du Précieux Sang, nous regarderons chaque jeudi un aspect de cette dévotion.*

*Nous nous arrêtons aujourd'hui aux textes liturgiques du 1<sup>er</sup> juillet dans l'ancien Bréviaire romain (antérieur à la réforme liturgique), dans les premier et troisième nocturnes<sup>1</sup>.*

*Les deux semaines prochaines, nous découvrirons le décret du bienheureux Pie IX (10 août 1849) puis quelques textes de saint Jean Chrysostome (deuxième nocturne dans l'ancien Bréviaire romain et textes complémentaires).*

---

<sup>1</sup> Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 534-535 et 544-546.

PREMIER NOCTURNE : EXTRAITS DE L'ÉPITRE AUX HEBREUX  
(9, 11-22 et 10, 19-24)

Hb 9, 11-15. (*L'effusion du sang du Christ nous rachète véritablement*).

Le Christ survenu comme grand prêtre des biens à venir, traversant la tente plus grande et plus parfaite qui n'est pas faite de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Si en effet, du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifie en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis.

Hb 9, 16-22. (*Le sang est nécessaire pour sceller un testament*).

Car là où il y a testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valide qu'à la suite du décès, puisqu'il n'entre jamais en vigueur tant que vit le testateur. De là vient que même la première alliance n'a pas été inaugurée sans effusion de sang. Effectivement, lorsque Moïse eut promulgué au peuple entier chaque prescription selon la teneur de la Loi, il prit le sang des jeunes taureaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et il aspergea le livre lui-même et tout le peuple en disant: Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a prescrite pour vous. Puis, de la même manière, il aspergea de sang la Tente et tous les objets du culte. D'ailleurs, selon la Loi, presque

tout est purifié par le sang, et sans effusion de sang il n'y a point de rémission

Hb 10, 19-24 (*Le sang du Christ nous enseigne la charité*).

Ayant donc, frères, l'assurance voulue pour l'accès au sanctuaire par le sang de Jésus, par cette voie qu'il a inaugurée pour nous, récente et vivante, à travers le voile, - c'est-à-dire sa chair, - et un prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs nettoyés de toutes les souillures d'une conscience mauvaise et le corps lavé d'une eau pure. Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle, et faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes.

TROIISIEME NOCTURNE : EXTRAITS DE SAINT AUGUSTIN  
ILLUSTRANT LA TRANSFIXION DE JESUS EN CROIX  
(Jn 19, 30-35)

Homilía sancti Augustíni Epíscopi  
Tractatus 120 in Ioannem  
(In Jo. 120, 2 ; PL 35, 1953)

Vigilánti verbo Evangelísta usus est, ut non díceret : Latus eius percússit, aut vulnerávit, aut quid áliud, sed « Apéruit » ; ut illic quodámmodo vitæ óstium panderétur, unde sacraménta Ecclésiæ manavérunt, sine quibus ad vitam, quæ vera vita est, non intrátur. Ille sanguis qui fusus est, in remissionem fusus est peccatórum. Aqua illa salutáre témperat póculum ; hæc et lavácrum præstat et potum. Hoc prænuntiábat quod Noë in látere arcæ óstium fácere iussus est, quo intrárent animália quæ non erant dilúvio peritúra, quibus præfigurabátur Ecclésia. Propter hoc prima múlier facta est de látere viri dormiéntis, et appelláta est vita matérque vivórum. Magnum quippe significávit bonum, ante magnum prævaricatiónis malum. Hic secúndus Adam, inclináto cápite, in cruce dormívit, ut inde formarétur ei coniux, quæ de látere dormiéntis efflúxit. O mors, unde mórtui revivíscunt ! Quid isto sángvine mún dius ? Quid vúlner e isto salúbrius ?

Enarrationes in psalm.  
(In Ps. 95, n. 5 ; PL 37, 1231)

Tenebántur hómines captívi sub diábolo, et dæmónibus serviébant ; sed redémpti sunt a captivitáte. Véndere enim se potuérunt, sed redímere non potuérunt. Venit Redémptor, et dedit prétium ; fudit sánguinem suum, et emit orbem terrárum.

.../...

Homélie de saint Augustin Evêque.

Traité 120 sur saint Jean. (*L'Eglise naît du côté ouvert*).

L'Evangeliste a employé un mot soigneusement choisi. Il ne dit pas : il frappa son côté, ou, il le blessa, ou toute autre chose, mais : « il ouvrit », pour nous dire que s'ouvrirait d'une certaine manière la porte de vie d'où jaillirent les sacrements de l'Eglise, sans lesquels on n'entre pas dans la vie qui est la vraie Vie. Ce sang qui a été répandu, l'a été pour la rémission des péchés. Cette eau se mêle au breuvage du salut: elle nous donne bain et boisson. C'est ce que d'avance annonçait l'ordre donné à Noé d'ouvrir, sur le côté de l'arche, une porte par où pussent passer les animaux qui devaient échapper au déluge, et qui préfiguraient l'Eglise. C'est en vue du même mystère que la première femme a été faite d'une des côtes de l'homme endormi, et qu'elle fut appelée vie et mère des vivants. C'est qu'elle était la figure d'un grand bien, avant le grand mal de la prévarication. Ici, nous voyons le second Adam, la tête inclinée, s'endormir sur la Croix, pour qu'une épouse lui soit formée par ce Sang et cette eau coulant de son côté, pendant son sommeil. O mort qui fait revivre les morts ! Quoi de plus pur que ce Sang ? Quoi de plus salubre que cette blessure ?

Exposition du Psaume 95, n. 5. (*Ce sang est la rançon de tous*).

Les hommes étaient retenus en captivité par le diable ; ils servaient les démons ; mais ils ont été rachetés de la captivité. Ils ont bien pu se vendre, mais ils n'ont pas pu se racheter. Le Rédempteur est venu et a donné la rançon. Il a répandu son Sang et il a racheté toute la terre.

.../...

Quáeritis quid émerit ? Vidéte quid déderit, et inveniétis quid émerit. Sanguis Christi prétium est. Tanti quid valet ? quid, nisi totus orbis ? quid, nisi omnes gentes ? Valde ingrátí sunt prétio suo, aut multum supérbi sunt, qui dicunt, aut illud tam parum esse ut solos Afros émerit, aut se tam magnos esse pro quibus solis illud sit datum. Non ergo exsúltent, non supérbiant. Pro toto dedit, quantum dedit.

Sermo 31, alias 344  
(Serm. 344, 4 ; PL 39, 1515)

Hábuit ille sánguinem, unde nos redímeret ; et ad hoc accépit sánguinem, ut esset quem pro nobis rediméndis effúnderet. Sanguis Dómini tui, si vis, datus est pro te ; si nolúeris esse, non est datus pro te. Forte enim dicis : Hábit sánguinem Deus meus, quo me redímeret, sed iam, cum passus est, totum dedit ; quid illi remánsit, quod det et pro me ? Hoc est magnum, quia semel dedit, et pro ómnibus dedit. Sanguis Christi voléti est salus, noléti supplícium. Quid ergo dúbitas, qui mori non vis, a secúnda pótius morte liberári ? Qua liberáris, si vis tóllere crucem tuam, et sequi Dóminum ; quia ille tulit suam, et quæsívit servum.

Vous demandez: qu'a-t-il acheté ? Voyez ce qu'il a donné, et vous trouverez ce qu'il a acheté. Le Sang du Christ est la rançon. Que vaut-il ? Quoi, sinon le monde entier ? Quoi, sinon toutes les nations ? Ils sont bien ingrats pour son prix, ou vraiment bien orgueilleux, ceux qui lui trouvent si peu de valeur qu'il n'aurait racheté que les seuls Africains, ou qui se trouvent eux-mêmes si grands qu'il eût été donné pour eux seuls. Qu'ils ne s'exaltent donc pas et ne s'enorgueillissent pas. C'est pour le monde entier qu'il a donné tout ce qu'il a donné.

Sermon 31 ou 344. (*Tu peux en profiter, si tu portes ta croix*).

Il eut du Sang pour avoir de quoi nous sauver. Il prit ce Sang pour le répandre en vue de notre rédemption. Le Sang de ton Seigneur, si tu le veux, a été donné pour toi ; et si tu ne veux pas que cela soit, il n'a pas été donné pour toi. Peut-être, en effet, diras-tu : Mon Dieu eut du sang qui pouvait servir à me racheter ; mais à présent qu'il a souffert, il a tout donné ; que lui reste-t-il à donner encore pour moi ? Voici ce qui est grand : l'ayant donné une seule fois, c'est pour tous qu'il l'a donné. Le Sang du Christ est salut pour qui le veut, et pour qui le refuse, supplice. Pourquoi donc hésiter, toi qui ne veux pas mourir, mais plutôt être délivré de la seconde mort ? Tu en seras délivré, si tu consens à porter la croix et à suivre le Seigneur ; car il a porté la sienne, et il a cherché un serviteur.

Père éternel, par le sang de Jésus, ayez pitié de nous.

Marquez-nous avec le sang de l'Agneau immaculé, Jésus-Christ, comme vous avez marqué votre peuple d'Israël pour le délivrer de la mort.

Et vous, Marie, refuge des pécheurs, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement.

Père éternel ; par le sang de Jésus, ayez pitié de nous.

Vous ne voulez pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Ez. 33, 11) ; par votre miséricorde donnez-nous du temps pour faire pénitence, afin que, corrigés et repentants de nos péchés, source de tous les maux, nous vivions dans la foi, l'espérance et la charité, et dans la paix de notre Seigneur Jésus-Christ.

Et vous, Marie, Mère de miséricorde, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement.

O Sang précieux de Jésus, notre amour, criez à votre Père : miséricorde, pardon, grâce et paix pour nous, pour notre patrie et pour tout le monde.

O Marie, notre Mère et notre espérance, priez pour nous, pour notre patrie et pour tout le monde.

(Moines de Fontgombault, *Orationnaire*, tome I : *Sanctifier le jour*, Droguet et Ardant, Limoges, 1971, p. 439, n. 405 : d'après *Vie de saint Benoît Labre* par un Père mariste, Librairie de l'Œuvre Saint-Paul, Paris, 1882, pp. 246-248)